e
étails
s du
nodifier
r une
Image

s

rrata
to

pelure,
n à

32X

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

C

SC

L'ŒUVRE PATRIOTIQUE

— DES —

ORPHELINATS AGRICOLES

— DE —

NOTRE-DAME DE MONTFORT

COMTÉ D'ARGENTEUIL

Sous la direction des Révds. Pères de la Société de Marie

SON ORIGINE, SON BUT, SA FIN ET SES MOYENS

APPEL AUX CITOYENS ET AUX AMIS

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
20, RUE SAINT-VINCENT

1892

voil
être

jett
çoiv
sans
l'hu
suét
sa h
amè
le n
réur
Vin
don
mar
celu

une
aver

plai
seco
peu
par

AVANT-PROPOS

AMI-LECTEUR

Les statistiques sur l'état moral de la Cité de Montréal nous dévoilent un état de chose que vous ignorez et dont le récit ne saurait être fait sans provoquer, un doute sinon un malaise difficile à contenir.

Sans consulter les reg'stres de l'état civil, mais seulement en jettant un regard scrutateur sur les institutions charitables qui reçoivent amoureusement l'enfant dès le moment où il voit le jour ; sans demander à ces bonnes mères qui se dévouent au soutien de l'humanité souffrante et à celles qui remplacent, avec tant de mensuétude et de charité, celle qui refuse au fruit de son ignominie et de sa honte les soins maternels et les causes qui feraient son bonheur et amèneraient son repentir ; sans demander, dis-je, à la sœur de charité, le nombre de ces jeunes orphelins, que la volonté Divine amène et réunit sous son toit hospitalier, j'interroge les zélateurs de la St-Vincent de Paul ; ceux qui font mission de secourir l'enfant abandonné qui grouille dans la fange du ruisseau ou dans le taudis de la marâtre dépravée, et tous me disent que l'orphelin de la rue est celui qui mérite le plus de sympathie.

En effet qu'elle est sa position actuelle et que n'a-t-il d'ennui si une main amie ne vient le relever de l'abjection et ne lui assure un avenir meilleur ?

C'est surtout dès l'âge le plus tendre qu'il est d'autant plus à plaindre, qu'il mérite d'avantage les soins les plus empressés et les secours les plus immédiats. Quel service et qu'elle compensation peut offrir un petit enfant de 4 à 8 ans à celle qui par obligation ou par devoir lui ouvre ses bras et son hospitalité ?

Quel charme peut-il étaler à sa bienfaitrice lorsque lui même est dépourvu de tous sentiments de joie et de reconnaissance vis-à-vis de l'auteur de ses jours, et dès lors, où trouvera-t-il dans ses facultés intellectuelles ou corporelles un élément qui puisse lui attirer les faveurs et les caresses amoureuses qu'il n'a jamais connues ?

J'interroge celui qui a reçu de Dieu la mission de conduire, veiller, instruire et administrer les biens spirituels et temporels du troupeau qui lui a été confié et je le trouve presque impuissant vis-à-vis de l'orphelin adolescent.

Je reporte mes regards vers les vieux parents sur les épaules desquels incombe le fardeau d'élever cet adolescent que la providence a privé, si jeune encore, de l'auteur de ses jours, et tous me répondent qu'étant eux-même des deshérités de la fortune, perclus par la vieillesse et réduits à l'impuissance, il leur est souverainement impossible d'accomplir ce triste devoir ;

Je recours aux gens du monde, et je les invite à prendre soin de ce jeune orphelin que je trouve sur le chemin, inconscient de son état et réduit au plus terrible dénûment. La réponse est toujours négative et rarement tempérée par une faible aumône ;

Je frappe à la porte de l'opulence, et elle me répond sans bouger qu'elle n'a rien à y voir. A quelques rares exception près, la main droite ignorera le secret de la main gauche et l'on me répondra : " Je puis " donner à manger et vêtir ce petit délaissé mais qui en prendra soin " et lui procurera volontairement tous ses besoins journaliers ? "

Je visite les hospices de la charité ; ils regorgent de vieillards, de valétudinaires, de malades et même de jeunes enfants orphelins comme celui que je désire faire admettre et je me trouve face-à-face avec l'impossibilité absolue.

Que faire donc ?

Le récit que je vous présente, lecteur, est la réponse et celle que vous ne manquerez de me faire lorsque vous m'aurez lu.

Je vous demande donc, amis, vous que la providence a placés au sommet des honneurs pour nous gouverner, et dont la mission est de secourir le faible et l'orphelin ; vous qui êtes revêtus de la livrée du Bon-Pasteur, Lui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants ", et qui ne pouvez pas recevoir vous-même les orphelins mais qui pouvez contribuer à leur soutien, par votre grand exemple de charité soit en paroles ou en actions ; vous grands du monde pour qui le Bon Dieu a été si prodigue de tous ses dons et qui devez en

faire part, dans la mesure de vos moyens à ceux qui sont les plus délaissés.

Vous tous qui êtes entrés dans la route du bonheur et de la félicité et qui d'un moment à l'autre pouvez ressentir la pesanteur du bras de la justice divine, celle qui, dans un jour peut-être prochain, peut réduire à néant toutes vos espérances et vos enfants à la dûre condition de l'orphelin ; vous jeunes gens que l'appât du plaisir conduit chaque jour sur la route escarpée des dangers et des épreuves de la vie, songez que l'orphelin est votre frère en Jésus-Christ et que l'aumône que vous escomptez pour lui venir en aide, sera peut-être la source de votre bonheur ; car n'est-il pas dit " Qu'un verre d'eau donné au plus petit des siens est l'aumône faite à Dieu."

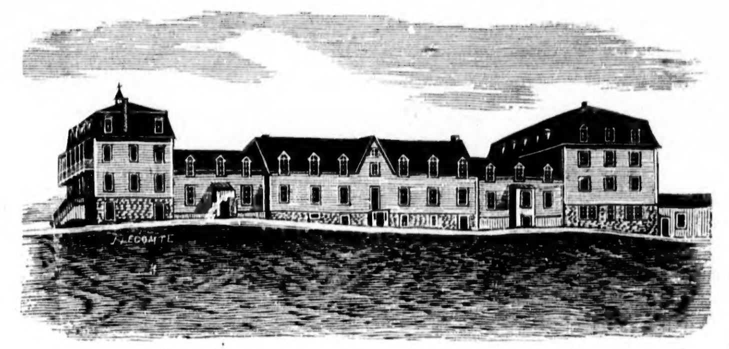
Vous enfants de la famille, qui jouissez continuellement des charmes et des caresses de l'amour maternel, songez que le Bon Dieu est juste, et que dans sa justice, il demande une légère compensation ; que le sou que vous mettez de côté pour l'orphelin vous portera bonheur .

Enfin vous tous qui voulez bien vous attarder à me lire, veuillez bien user d'autant d'indulgence pour le style que vous apporterez de bonne volonté pour secourir les orphelins et vous aurez bien mérité de la patrie en secourant le dernier de ses enfants.

Montréal, 20 août 1892.

C'
men
où,
arde
il ét
l'œu
du N
réal,
l'éne
port
émin
satio

La
linat
réun
du n
ment



Orphelinat de Notre-Dame de Montfort, page 12.

NOTRE-DAME DE MONTFORT

I

SA FONDATION

C'était à la fin de 1880 et au commencement de 1881, dans un moment où, sous l'inspiration du patriotisme ardent de feu le regretté curé Labelle, il était question, plus que jamais, de l'œuvre de la colonisation des Cantons du Nord, que des citoyens de Montréal, au patriotisme généreux et à l'énergie indomptable, voulurent apporter leur appoint à cette œuvre éminemment canadienne de la colonisation.

La généreuse conception d'un orphelinat agricole prit naissance dans une réunion improvisée d'amis, à l'issue du mois de Marie et au commencement de celui du Sacré-Cœur.

Ce groupe d'amis, animés des sentiments de charité pour les pauvres et les orphelins, avait choisi l'humble atelier d'un artisan rempli des vertus de Vincent de Paul, comme théâtre de ses exploits.

Semblables aux croisés d'autrefois, il se dirent entre eux : " Emparons-nous du sol ! Fondons un orphelinat ! Choisissons les montagnes du Nord ; allons ! " " DIEU LE VEUT " !

Deux d'entre eux furent délégués, et, après 15 jours de recherches, ils revinrent annoncer la bonne nouvelle.

Le vénérable et regretté Messire Rousselot, curé de Notre-Dame, et l'un

des prêtres zélés de Saint-Sulpice, vivait alors. Ne songeant qu'au bien à faire pour soulager la société, il s'adjoignit aux Froideveaux, aux Senécal, aux Montmarquette, aux Laurent, aux Lafleur, aux Grenier, aux Brunet et plusieurs autres, pour fonder une colonie dans le canton de Wentworth, dont le onzième rang devint le berceau.

Cette région montagneuse, d'un aspect sauvage et si peu attrayant de prime abord, plût davantage à nos vaillants pionniers. C'était la solitude qu'ils cherchaient pour offrir à Dieu l'holocauste de leur charité ; c'était sur la montagne qu'ils voulaient ériger l'autel du sacrifice. La victime ne se fit pas longtemps attendre; l'orphelin et sa bonne mère adoptive s'y donnèrent rendez-vous ; ILS SERONT PLUS PRÈS DES CIEUX !

Nouveau Paul l'Ermite, M. Rousselot enrôle ses croisés et va lui-même planter la croix, comme signe de ralliement, sur les flancs du mont dédié à Marie, dans ce canton presqu'inaccessible de Wentworth, où est situé l'Orphelinat catholique et agricole de Notre-Dame de Montfort.

Au premier cri d'alarme qui jaillit du cœur brûlant de cet apôtre des orphelins et des délaissés, les amis de l'œuvre répondirent à l'appel du maître et firent noblement leur devoir.

Il fallait recruter de nouveaux zélateurs pour secourir le nombre croissant des demandes d'admission à l'orphelinat. L'élan était donné et l'organisation se perfectionna.—" Dieu le " veut, Marie nous appelle vers ces " bois silencieux, se dirent-ils, allons " lui dresser une tente où cette bonne " Mère appellera autour d'elle tous " ceux qui n'ont pas de mère. Dressons une crèche où l'Enfant-Dieu " hébergera les orphelins, ses frères " aimés, qu'il caressera, qu'il protégera. Cherchons une solitude où " ces petits délaissés, privés des soins " maternels, trouveront un refuge contre les dangers du monde et un rempart assuré pour leur faible nature."

Sous la houlette du pasteur, le troupeau se sent à l'aise et soupire après le jour qui doit combler ses vœux.

Telle était la prière, tel était l'élan irrésistible, tel fût le mobile admirable de ces preux dont la charité est poussée à ses extrêmes limites.

" Dieu le veut," et ils s'acheminent sans plus tarder vers le canton de Wentworth, au pied du lac dédié à l'apôtre des Indes et du Japon, et après avoir imploré, en toute confiance, la protection divine, invoqué le doux nom de Marie, et, sous l'égide du Cœur sacré de Jésus, nos colons nouveaux font vœu de secourir les orphelins.

Notre-Dame de Montfort était consacrée aux orphelins.

La hache du défricheur fait écho à celle du charpentier, le maçon et le menuisier s'unissent, et tout à coup surgissent comme par enchantement des moulins, des scieries, et l'aile droite de l'orphelinat, résidence actuelle des religieux de la Société de Marie ; une étendue considérable de terrain est de suite appropriée à l'établissement naissant, et tous les promoteurs de l'œuvre se groupent autour de ce lieu désormais béni, où l'amour et la charité y exerceront leur empire et leurs bienfaits.

Des habitations se dressent tour à tour pour y abriter ces nouveaux paroissiens de Montfort.

Comme pour toute œuvre de charité que la volonté divine fortifie en l'éprouvant à son début, les ennuis, les contrariétés, les objections et les craintes futiles, quelques défaillances mêmes, se manifestent au dehors.

M. Rousselot en fût malheureusement atteint, mais son grand cœur et son courage héroïque eurent bientôt raison de ces misères humaines, et la grâce fécondant tant de dévouement, la confiance revint et l'orage disparut.

Un opuscule publié en 1883 fait renaître l'espérance et nous raconte l'histoire des péripéties de la fondation de Montfort.

Il relate l'agréable excursion, les touchantes cérémonies religieuses qui présidèrent au berceau des orphelinats de Montfort et la joyeuse fête qui inaugura la fondation de la plus philantropique institution du pays.

En effet, l'orphelinat de Montfort est destiné à produire un bien incalculable dans toutes les sphères de la société et par toute la province ;—dites-le moi, lecteur, quel est celui qui peut garantir le lendemain soit dans sa famille, soit dans ses biens ? Combien de familles nobles et opulentes sont de nos jours, descendues jusqu'à l'abjection ? Combien de fortunes croulées et combien d'héritiers, gisant sur le grabat ? Combien d'enfants sont actuellement privés du bonheur de la famille et combien de parents incapables de subvenir à l'éducation et à l'entretien de ces petits privés de tous secours ? Nos orphelinats des villes regorgent de sujets qui ne sauront que faire d'eux-mêmes si la mort ne les moissonne à la fleur de l'âge. Combien de ces derniers qui ayant survécu, grâce aux soins assidus des Sœurs de la Charité deviendront bientôt des parias de la société, si une main amie ne les secours, au sortir du toit béni qui les a recueillis en venant en ce monde. Enfin, dites-moi, que va-t-on faire de tous ces orphelins qui n'ont jamais été préparés pour l'agriculture et que les loisirs, je dirai même, que l'oisiveté de leur jeunesse rend tout à fait inapte aux arts et métiers ?

Si l'enfant n'est pas préparé dès l'âge le plus tendre aux travaux de la maison et des champs, au travail manuel, aux soins du ménage et à l'obéissance aux règles disciplinaires, impossible d'en faire un bon sujet. S'il ne sait faire un serviteur actif et intelligent il fera certainement un malheureux et un rebus de la société.

Ce même opuscule nous raconte comment les enfants du bienheureux Louis Marie Grignon de Montfort, dont la canonisation est déjà préconisée à Rome, comment, dis-je, les missionnaires de la "Compagnie de Marie," les "Sœurs de la Sagesse" et les "Frères du Travail" de la même compagnie sont devenus les mandataires des amis de Montfort et les heureux propagateurs de l'œuvre des orphelinats agricoles en Canada.

Sous la bienveillante protection de Sa Grâce Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, cette institution admirable a pris racine et est destinée à devenir un grand arbre à l'ombre duquel viendront se grouper les petits orphelins de la province, pour y puiser le goût et l'amour du travail et devenir soit des agronomes émérites et des citoyens honnêtes et intègres, ou des artisans intelligents et disciplinés.

La *Minerve* du 15 mai 1882, la *Patrie* du 15 juillet 1882, le *Monde* du 20 avril 1883 et la *Tribune* du 27 octo-

bre 1883 ont fait connaître en termes élogieux et patriotiques le but et les espérances de cette grande œuvre religieuse, moralisatrice et patriotique ; ce fruit de la charité des citoyens de Montréal.

II

LES PÈRES DE N.-D. DE MONTFORT

Sa Grandeur Monseigneur Duhamel visitant au mois de juin 1882 la maison-mère des "Pères de Marie", à Saint-Laurent, sur Sèvres, France, fût émerveillée, non seulement de l'esprit qui animait la communauté qu'il visitait, mais particulièrement de la beauté des champs, des vergers, des étables et de la qualité des bestiaux. Elle admira surtout les succès agricoles et les résultats étonnants de l'élevage des animaux des plus pures races du continent. Elle accepta sans la moindre hésitation, et avec bonheur pour son pays, l'adresse et l'offre que lui faisait les bons Pères en envoyant spécialement le Révérend Père Fleurance, d'heureuse mémoire, au Canada, pour y fonder et faire fleurir l'œuvre des Orphelinats agricoles de Montfort. C'était le 16 septembre 1882 que la mission en était offerte aux fils de Grignon de Montfort et dès ce jour l'Orphelinat actuel était fondé et béni du Ciel.

Le R. P. Fleurance était accompagné dans sa mission au Canada du bon et sympathique frère Hugolin, la cheville ouvrière et la clef de voûte du nouvel établissement ; un saint religieux et un boulanger modèle au Canada. Le jour de l'Invention de la Sainte-Croix, ils avaient tous deux accepté ce lourd fardeau suivant le monde, mais plein de gloire et de mérites suivant le Ciel. Désormais ils porteront avec courage cette croix de l'éducation et du soin des orphelins pour la plus grande gloire de Dieu ! Ce fût un jour de bonheur et de bénédiction, l'œuvre des Orphelinats était assurée.

Le moulin bâti en 1881 est dédié à Saint-Joseph et le monastère érigé en 1882 fut consacré au Cœur de Jésus le 1er juin 1883. Le R. P. Fleurance en prit possession au nom de ce Divin Cœur.

" Pouvait-il se présenter un plus " beau jour pour commencer cette " œuvre d'amour et de charité par " excellence ? Jésus a dit : " Laissez " venir à moi les petits enfants." Or, " pourront-ils être plus près de Lui et " de sa bonne mère que dans les mon- " tagnes, ces lieux de prédilections où " la Très Sainte Vierge se manifeste " si souvent aux enfants et où elle les " appellent a elle pour leur faire con- " naître les volontés de son fils ? "

" Eh bien ! dans ces montagnes de " notre chère patrie, nous allons dé- " sormais confier nos petits malheu- " reux à des pères, à des mères dé- " vouées qui les adopteront, les aime- " ront et formeront leurs cœurs à la " vertu en même temps qu'ils façon- " neront leurs petites mains au tra- " vail. Fasse le ciel que les uns et les " autres y trouvent le seul vrai bon-

" heur ici-bas ! " Telles étaient les paroles rassurantes et les vœux ardents que le bon père Fleurance formait alors pour le succès de son œuvre de prédilection.

Sur la demande du supérieur de Montfort, la France nous expédiait ses enfants, savoir : le révérend Père Bouchet supérieur actuel des orphelinats, et les frères Isaie, Daniel, Lazarre, Arsène et Eugène qui débarquèrent à Montréal le 24 août 1883. Et le même jour, accompagnant de nouvelles recrues faites parmi nos orphelins, ils se rendaient à Montfort.

" Les orphelins seront les premiers " de cette phalange qui viendra plus " tard, chercher dans cet orphelinat la " protection et la direction dont le " jeune âge a si grand besoin."

Paroles du R. P. Fleurance en demandant à Sa Grandeur Mgr d'Ottawa de bénir le troupeau naissant que la Providence l'appelait à former à la vertu et au travail.

III

EN ROUTE POUR LE NORD

Au 26 juillet 1892, la fête de la Bonne Sainte-Anne, patronne de cette Province, le mémorable anniversaire de la fondation de Notre-Dame de Montfort, jour où fût célébré pour la première fois le saint sacrifice de la messe dans les montagnes du canton de Wentworth, enfin jour anniversaire de la première fête de famille des amis et bienfaiteurs des orphelins de Montfort, vingt amis, disje, partaient de Montréal, en joyeuse caravane, pour aller visiter les orphelinats de Montfort.

Ceux qui ne purent répondre à l'appel nous accompagnèrent de leurs vœux.

Tous nous allons souhaiter la plus cordiale bienvenue à Sa Grâce Monseigneur J. Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, en visite pastorale.

Sa Grandeur vient y terminer ses travaux apostoliques par la bénédiction de la nouvelle chapelle paroissiale de Notre-Dame de Montfort et y administrer le sacrement de confirmation aux orphelins et autres enfants de la paroisse.

Le temps est magnifique, les voyageurs sont heureux, les cœurs se dilattent, la joie est à son comble, nous allons voir notre *Alma Mater* !

Le sifflet strident de la vapeur nous invite à prendre place, les voitures s'ébranlent et nous transportent comme l'éclair à travers les faubourgs, les villages et les campagnes.

Quelle différence entre la locomotion de 1881 et celle de 1892 ! Grand Dieu ! ta créature pourrait-elle jamais concevoir tes bienfaits et lui en conserver une éternelle reconnaissance !

A peine avons-nous laissé Montréal qu'une longue traînée de fumée nous dérobe à sa vue, que déjà nous arrivons à Saint-Jérôme, la patrie du curé Labelle et le château-fort de la famille Rolland.

Nous demeurons stupéfaits à la vue des progrès matériels qui se sont opérés dans cette ville manufacturière

depuis l'ouverture de sa grande voie de colonisation pénètrant déjà jusqu'aux confins du beau comté de Terrebonne. En effet, pas un seul comté dans la province de Québec qui ne soit plus favorisé sous le rapport des voies ferrées que celui des Lafontaine, des Morin, des Chapleau et des Nantel. Du midi au septentrion et du levant au couchant le voyageur s'y transporte comme par enchantement. Rien n'indique une prospérité plus grande que cette ramification de chemins de fer due à ces hommes publics qui ont tour à tour favorisé l'avantage personnel des cultivateurs et le développement des arts et manufactures. L'histoire redira leurs bienfaits et tiendra compte de leur génie progressif.

IV

LE CHEMIN DE FER DE MONTFORT

Une attraction bien vive nous invitait à suivre la vieille route de Saint-Sauveur. Un spectacle nouveau attirait notre attention. Le Dieu du progrès n'est-il pas l'émule du Dieu de Montfort. Celui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants," ne doit-il pas leur préparer la route? Qui peut résister au progrès, Dieu aidant ?

Il faut donc rendre le trajet facile à ces petits que le bon Dieu relève de la fange et dont il couvre la nudité pour les ramener à la bercail du Bon Pasteur. Que ne feront pas ceux qui ont mis naguère leur confiance en Celui qui peut tout, pour faire prospérer et grandir l'œuvre des Rousselot et des Pères de Marie ? Imprégnés de cette idée nouvelle, les bienfaiteurs de Montfort ne font pas les sacrifices à demi. A peine ont-ils obtenu la charte qui les investit des pouvoirs nécessaires, que déjà ils s'organisent, souscrivent un fort capital, en font les premiers versements et procèdent à l'élection des officiers et du bureau de direction.

Avec des hommes comme MM. Senécal, président, et de ses associés, directeurs élus, l'ouvrage progresse. Vous voyez tout à coup sortir des flancs de la grande voie du " Montréal et Occidental " un tronçon remarquable, qui, semblable à un monstre, traverse, d'un seul bon, la rivière du Nord, s'élance d'une colline à l'autre, puis s'avance hardiment vers la gorge d'une profonde vallée, décrit mille plis et replis, glisse sur la base d'un pic rocailleux qu'il longe en cherchant une issue et va s'étendre nonchalamment sur une plaine verdoyante, en face de l'église de la paroisse de Saint-Sauveur.

On dirait que le monstre terrestre va s'abreuver au ruisseau limpide dont il rebrousse le courant, pour aller ensuite s'enfoncer dans la forêt épaisse, montrant de temps à autre son flanc roux et gravoyeux dans chaque désert ouvert par la cognée du défricheur, puis, se replongeant davantage dans les fentes des roches, les gorges étroites des montagnes, glisse le long de l'onde luisante des lacs qu'il contourne et qu'il enserre dans ses lon-

gues spirales. Il rampe en silence cherchant à dévorer l'espace avant de faire entendre sa voix. Mais, silence ! Ecoutez dans le lointain le sifflement de la locomotive et le bruit de ses lourds camions qui parcourent le dos du monstre terrestre épuisé, haletant et désormais engourdi sous le char du progrès et de la colonisation. Les rôles changent. La vapeur et l'électricité se livrent côte-à-côte, une lutte vertigineuse pour venir se confondre ensemble à Montfort et Arundel où ces éléments brilleront bientôt dans toute leur splendeur naturelle.

La lumière électrique, le téléphone et la vapeur auront percé ces forêts inaccessibles et tous ensemble, amis de Montfort, nous louerons et bénirons l'auteur de la nature qui y aura répandu tous ses dons.

Nous avons pu constater de nos yeux les travaux considérables que les efforts personnels et combinés des Senécal, des Brunet, des Froidevaux, des frères Porcheron, des Liberçant et de tant d'autres amis et bienfaiteurs des orphelins de Montfort, ont fait dans ces lieux considérés inaccessibles. Tous sont à l'œuvre et font eux-mêmes des efforts héroïques pour conduire à bonne fin les travaux de défrichement et de terrassements préparatoires à la réception des rails et des moteurs de la route.

Le pont provisoire est construit sur la rivière du nord, les rails, locomotives et chars plate-forme sont achetés et seront bientôt sur les lieux. Les gouvernements ont spontanément votés les subsides nécessaires pour augmenter le capital de $40,000 déjà souscrit, en partie payé et dépensé sur les travaux. Maintenant, voici le mot d'ordre : Terminer 20 milles de chemins avant la prochaine session. On n'y va pas de main morte ! Montfort sera dès lors à deux heures et demi de Montréal.

Les vœux des Révds. MM. Rousselot et Fleurance, lors de la fondation des orphelinats, seront accomplis.

A la vue de ces prodiges de hardiesse et de dévouements l'on se prend à ne plus douter du lendemain ; aussi, saluons-nous avec joie cette vaillante entreprise du chemin de fer de Montfort que nous traversons à la " Côte du Petit Moulin " et nous arrivons sains et saufs à Saint-Sauveur.

V

DE SAINT-SAUVEUR A MONTFORT

La plaine est dorée, la moisson abonde, le colon travaille au champ, la mère à la maison et les enfants sont "*aux fruits.*"

En effet, la cueillette des framboises, au nord, est une richesse et une moisson égale à celle des "*bleuets*" au Saguenay. Vous ne voyez sur la route que voitures, doubles mêmes, chargées de milliers de seaux remplis de framboises cueillies la veille et qui sont transportées à Saint-Jérôme et expédiées à Montréal.

Il n'est pas rare de rencontrer des

colons qni aient réalisé en une seule saison plusieurs centaines de piastres avec ce fruit délicieux.

Le chemin de Saint-Sauveur à Montfort est parsemé d'habitations rurales qui indiquent le confort et l'aisance. Le terrain, propice à l'agriculture, paraît assez améliorée, surtout à " Morin's flats " où les montagnes et les côteaux sont aussi verdoyants que la plaine. La " Rivière à Simon " sillonne ces gras paturages et alimente plusieurs moulins.

Les montagnes de Wentworth sont chargées de bois francs et résineux dont on tirera profit aussitôt que le chemin de fer de Montfort sera en opération.

Des lacs très nombreux offrent une vaste étendue d'eau. Le poisson y abonde et le chasseur y trouve l'objet de ses désirs.

Des pouvoirs d'eau considérables attendent le moment propice pour préparer au commerce les objets destinés à l'ébénisterie, à la pulpe, et les objets façonnés par le tour.

Des mines abondantes d'amiante, de mica et de phosphate attendent en paix les forêts de l'exploiteur.

Nous arrivons à Montfort en contournant le gracieux "lac du Chevreuil," et nous saluons tous ensemble cet oasis du bonheur, perché sur un haut sommet, d'où s'exhale vers les cieux des chants de joie et de reconnaissance pour les bienfaiteurs des orphelins.

VI

LA RECEPTION

Cherchez, gens du monde, une joie, un plaisir semblable à celui que procure la paix du cœur et la reconnaissance réchauffée par la foi !

Quel bonheur répandu sur toutes les figures ; les yeux pleurent de joie, les lèvres prononcent des paroles de bienvenue et le cœur surabonde d'allégresse. Les bras sont tendus pour nous recevoir, et tous, à l'unisson, lancent vers le ciel ce joyeux refrain :

Vivent nos bons amis !

M. le Supérieur s'avance, souriant de bonheur ; sa figure s'illumine, son cœur palpite et sa tête se penche pour nous donner à tous cette chaude accolade du bon vieux temps.

Messire Sorin, Ptre, S. S., ce gai et gracieux compagnon des braves, nous a devancé ; il veut aussi nous souhaiter la bienvenue, comme il a été si bien venu lui-même, la veille, avec son aimable compagnon, Messire Serièz, Ptre, S. S., et professeur de sciences au collège de Montréal.

Plus timide en son temps, mais rempli de satisfaction, s'avance le bon Père Joubert. Cette figure franche et basanée nous annonce le missionnaire ; il est maintenant rendu au lieu du repos, à la maison-mère.

Le bon et sympathique Père Cesbron est à l'arrière-garde et nous ouvre déjà ses bras tant est grande la jubilation qui agite son grand cœur. C'est une figure de la Bretagne, qui, comme

ses confrères dans le sacerdoce, n'a en vue que la gloire et le salut des orphelins.

J'aperçois au pied du grand escalier d'honneur un missionnaire que l'on dirait sorti tout nouvellement du Morbihan ; son teint est cuivré et sa charpente amaigrie par les fatigues du ministère. Il a cependant l'œil vif et le regard clair ; c'est véritablement l'aumônier des pioupiou de l'armée d'Afrique, le cœur brûlant d'amour et de dévouement pour ses orphelins.

Quel type de valeur ! Il nous regarde du coin de l'œil et son sourire franc mais narquois nous annonce un enfant de la Vendée ; il s'avance, nous presse la main.—" Bonjour, père Gapihan ! " C'est un gai luron et un camarade tout de bon. C'est " l'homme à toute main," musicien, chanteur et causeur.

VII

LA CHAPELLE

Notre attention se porte tout naturellement sur la nouvelle chapelle, fruit du bazar de la rue Saint-Laurent, dont le *Witness* mettait en doute l'emploi des revenus offerts à la charité par les amis et les bienfaiteurs de Montfort. Qu'il se transporte sur les lieux et il verra, ce journal vertueux et critique, l'emploi que l'on a fait des cinq centins joués à la roue de fortune. Combien de ces deniers auraient été dépensés au cabaret voisin si cet amusement bien innocent en soit, n'avait pas été offert à la charité publique durant les longues veillées de l'automne dernier ? Que MM. les Puritains et les *Teatotalers* nous suggèrent un meilleur emploi de l'argent donné aux bazars de la Saint-Vincent de Paul et des orphelinats de Montfort, et nous nous soumettrons à leur règle sévère.

Cette chapelle destinée à l'orphelinat et à la paroisse a été construite à deux étages, dont le rez-de-chaussée offre une immense salle pour les classes des orphelins et la salle d'études. C'était d'absolue nécessité. Il y a encore beaucoup de travaux à faire pour la compléter au dehors. Ce sera une nouvelle occasion pour les bienfaiteurs des pauvres et des orphelins de faire la charité, en encourageant le Bazard des orphelins de Montfort que les amis de l'œuvre ouvriront prochainement sur la rue St-Laurent à Montréal, afin de terminer les travaux commencés.

Nous la trouvons toute pavoisée et décorée de guirlandes, de festons, de cartouches, de drapeaux et oriflammes aux mille couleurs, banderolles et mottos.

C'est une jeune mariée attendant son époux qui y établira sa demeure demain. Cette chapelle est l'œuvre du R. P. Bouchet, supérieur,qui joint à sa grande piété une érudition remarquable et un talent architectural prononcé.

Il a su marier ensemble les couleurs et les ornements de la décoration intérieure avec une délicatesse admirable.

Cet agréable ensemble plait au cœur et rien ne peut choquer l'œil le plus sévère.

C'est un bijou offert au Bon Dieu. Nous ne savons lequel admirer le plus, ou de l'exécuteur de ce travail ou de l'emploi du peu de ressources mises à la disposition de ce bon père pour obtenir un pareil résultat.

VIII

LE COUVENT

Au cours de notre visite à cet établissement et en admirant le cachet d'ordre et d'exquise propreté du couvent des " Sœurs de la Sagesse," nous avons le bonheur de rencontrer la Révérende Mère Saint-Augustin de la Miséricorde, supérieure de l'établissement des orphelins, et ses bonnes compagnes, au nombre de vingt-trois.

Cette vénérable supérieure est véritablement la plus pure personnification de la " Mère de Miséricorde " et de la " Consolatrice des affligés." Elle préside elle-même, avec l'aide de ses saintes compagnes, aux soins maternels les plus abjects, les plus charitables et les plus empressés dont ses petits orphelins sont continuellement entourés. Oh ! quelle mère ! quelles sœurs ! Quel grand exemple de mansuétude et de patience angélique pour satisfaire au plus petits et aux plus pressants besoins de ces 179 enfants dont l'âge varie de 4 à 12 ans ! Avec quel amour maternel ces bonnes Sœurs se dévouent aux soins corporels et à l'éducation première dont ces petits sont privés, n'ayant plus les genoux d'une bonne et tendre mère comme théâtre de leur éducation enfantine.

Combien de mères, de nos jours, profiteraient de l'enseignement qui se donne dans ce saint lieu, pour former le caractère de leurs enfants. Et l'on s'étonne du peu de succès que les enfants obtiennent au pensionnat !

Ces bonnes sœurs s'empressent de donner à l'orphelin cette première éducation chrétienne qu'il n'a pu recevoir sur les genoux de sa mère ; c'est elle qui lui enseigne l'amour de Dieu et du travail et l'obéissance passive, pour l'amour de Dieu.

Demandez le aux supérieurs des orphelinats et tous vous diront que l'éducation première des enfants est faussée,—si elle n'est pas entièrement nulle—lorsque l'orphelin est admis à un âge trop avancé.

Quel bonheur donc pour ces chers orphelins de posséder dans le fond des montagnes et des forêts des Laurentides, cet oasis habité par ces anges protecteurs, qui suppléeront abondamment au défaut de leurs parents et amis et souvent à l'inconduite des uns et des autres.

Combien de marâtres recouvriraient le sentiment de l'amour maternel, s'il leur était donné de contempler, comme nous, le spectacle attendrissant qui se déroule journellement à à l'orphelinat de Montfort. Combien

de riches héritières seraient émues à la vue de tant de bonté et de tant de sacrifices, et quels trésors de dons et de charité ne déverseraient-elles pas s'il leur était donné de contempler ce tableau de la charité poussée à son extrême limite.

Laissons germer et fructifier cette semence que feu M. l'abbé Rousselot et ses auxiliaires ont semée à Montfort, et les générations futures rediront ici-bas, la gloire dont ils auront reçu la récompense là-haut !

Ne soyons donc plus insensible à la voix du zélateur qui nous demandera de contribuer au succès des Bazars de la charité pour les orphelinats agricoles de Montfort, et Dieu nous rendra au centuple les sacrifices de temps et d'argent que nous aurons faits pour les plus petits d'entre les siens.

IX

DIX ANS APRÈS

Le 26 juillet 1892, dixième anniversaire de la fondation de Montfort, se réunissait aux pieds de Sa Grâce Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, alors en visite pastorale, à l'orphelinat de Notre-Dame de Montfort, une légion d'amis et bienfaiteurs de cette maison.

Le rendez-vous était agréable et l'on était nombreux. Sa Grandeur était entourée de son clergé : M. le chanoine Campeau et M. Desjardins prêtres d'Ottawa ; les RR. PP. Bouchet, prêtre supérieur des orphelinats de Notre-Dame de Montfort ; Joubert, prêtre et curé de Notre-Dame de Lourdes à Ottawa, Cesbron, prêtre et curé d'Arundel, Gapihan, prêtre et curé de Saint-Adolphe et vicaire de Montfort ; Dousset, prêtre, d'Ottawa ; Messires Sorin et Sériez, prêtres de Saint-Sulpice à Montréal, et Gaudet, prêtre et curé de Saint-Sauveur.

Au nombre des laïques figuraient les amis de Montfort : MM. Jos. Brunet, échevin de la cité de Montréal ; Eusèbe Sénécal, éditeur de La Minerve, etc. ; J. C. Auger, régistrateur de Montréal; F.X. Montmarquette, bourgeois, F. Froideveaux, J. D. Porcheron, artisans ; Pauzé, David, Lecourt et Coursol, négociants ; Edmond Porcheron, comptable ; G. Laurent, Miller et N. Saint-Charles, artistes décorateurs, tous de la cité de Montréal. M. le notaire Malo, de Saint-Sauveur, et M. S. Philion, arpenteur, de Grenville ; Madame Brunet et mesdames et mesdemoiselles Froideveaux et David faisaient également cortège à Sa Grandeur, enchantée d'une si cordiale réception.

Tous hôtes des révérends Pères de Montfort et heureux de participer à la joie indicible et générale causée par la bénédiction de la nouvelle chapelle et de la confirmation d'un grand nombre d'orphelins dont les messieurs sus nommés furent les heureux parrains.

X

CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'ORPHELINAT

Avant de rendre compte des fêtes de Montfort, qu'il me soit permis d'entrer dans quelques considérations pratiques sur l'état présent, sur les besoins futurs nécessaires pour atteindre le résultat que nous avons en vue, et sur ce que la Providence réserve aux Orphelinats agricoles de Notre-Dame de Montfort et d'Arundel.

Il semble que pour atteindre le but des fondateurs, trois choses sont nécessaires et essentielles :

1. La charité publique ;
2. Un personnel convenable ;
3. Les secours des gouvernements et des municipalités.

1. LA CHARITÉ PUBLIQUE

Aider l'action des religieux qui ont charge des Orphelinats agricoles, leur procurer les moyens d'agrandir leur établissement en leur donnant le confort que nécessite l'hygiène et la santé des enfants, et les mettre en état de cultiver leurs forces physiques qui augmentent dans la proportion relative du bien-être et de la salubrité de l'air qu'ils respirent ; tel est le véritable but que nous devons poursuivre de toutes nos forces.

La génération actuelle, surtout parmi ces orphelins, demande un surcroit de soins, de comfort et de nourriture abondante pour la préparer tranquillement et dans la mesure de son développement physique aux travaux manuels, à la maison et aux champs.

Ceux des enfants qui n'ont pas d'inclination pour les travaux agrestes, ont également besoin des mêmes soins pour les préparer à l'exercice des arts et métiers.

Pour arriver à ce résultat, il faut préparer l'orphelin à l'observance des préceptes de la religion et de la conscience, à la discipline et à la soumission aux règlements, qui seront la condition impérieuse de leur succès dans le monde.

2. UN PERSONNEL CONVENABLE

Il est un fait incontestable que l'expérience du moment confirme déjà, et c'est une règle fondamentale de l'efficacité et du succès des orphelinats vis-à-vis de la société.

L'enfant qui naît à la ville, quelque soit le dégré de l'échelle sociale où il voit le jour, ne peut être naturellement enclin à la vie et aux travaux des champs ; sa nature faible et bien souvent rachétique, le porte à la nonchalance et à l'oisiveté ; il faut donc, pour lui faire aimer la campagne et façonner son esprit et son cœur à la vie agricole, qu'il soit initié dès l'âge le plus tendre à la vie libre et dépouillée d'artifices du campagnard ; il lui faut goûter, dès le plus bas âge, aux us et coutumes champêtres, afin qu'il s'y habitue insensiblement, qu'il en devienne sérieusement pénétré, si l'on veut qu'il y persévère plus tard et qu'il se prépare à lui-même son bonheur futur.

Il faut donc, dès l'âge de 3 à 4 ans recueillir l'orphelin des villes ; c'est à

Aux Amis des Orphelins.

M.

Nous faisons de nouveau appel à votre charité en faveur de l'œuvre si patriotique des **Orphelinats Agricoles de Montfort.**

Le nombre toujours croissant des jeunes orphelins recueillis dans les limites de la cité de Montréal et ses alentours et que nous faisons admettre à Montfort, nous fait un devoir de solliciter votre bienveillante aumône en faveur de cette institution naissante, reléguée dans la solitude des montagnes de la région des Laurentides.

L'opuscule que nous avons l'honneur de vous adresser et qui, nous l'espérons, attirera votre attention dans vos moments de loisir, vous fera connaître cette grande œuvre plus que nous pourrions jamais l'exprimer dans une lettre. Vous y verrez le doigt de Dieu qui soutient cette institution et les progrès inouïs qui s'y manifestent, comme par enchantement, eu égard au peu de ressources dont elle dispose.

Avec la bienveillante permission de Son Honneur le Maire de Montréal, des Magistrats de la Cité et le concours charitable du chef de police, les amis et bienfaiteurs de Montfort ont ouvert au No 104 de la rue St-Laurent, un bazar en faveur duquel ils sollicitent votre bienveillant patronage.

Sur les deux cents orphelins qui sont réfugiés à Montfort, plus de cinquante y sont soutenus par la charité individuelle et les profits réalisés par le bazar.

A Montfort, nous avons élevé à Dieu un temple bien humble dans ses proportions, mais digne en tous points, de l'œuvre que nous chérissons.

Il nous reste maintenant une dette à combler et nous comptons, plus que jamais, sur votre charitable concours pour en solder le montant.

Nous avons été édifiés, l'an dernier, sur la délicatesse avec laquelle les personnes opulentes et charitables nous ont fait parvenir leurs dons, soit en argent ou en nature, soit au moyen de contribution au tirage de numéros gagnants ou de souscriptions aux objets offerts en vente.

Nous avons remarqué un grand nombre d'employés et de domestiques, qui sont venus verser l'obole de leur charité individuelle ou le montant mis à leur disposition par leurs patrons ou bourgeois. leur donnant par là, un grand exemple de véritable charité sans ostentation.

Nous espérons que ce noble exemple se répètera et que chaque famille sera représentée à notre bazar, et le bon Dieu récompensera au centuple le léger sacrifice que vous aurez fait.

MONTRÉAL, 5 Septembre 1892.

"LES ZÉLATEURS DE MONTFORT."

cet
soi
fai
âge
la c
por
n'es
cet
enc
vais
vice
lir
et c
aux
des
adop
gue
tieu
faib
L
de c
nais
pent
licer
exti
les c
prép
labe
leur
C'
tran
paré
de l
fecti
rend
prod

TE

Il
orpl
onst
es
o s
avus

cet âge qu'il demande d'autant plus de soins et de sympathies qu'il est plus faible et plus nécessiteux ; c'est à cet âge qu'il est plus à charge à ceux que le devoir et la charité obligent à lui porter secours, si cet orphelin n'est pas complètement délaissé ; c'est à cet âge où l'esprit et le cœur n'ont pas encore été empoisonnés par les mauvaises habitudes et l'air empesté du vice, qu'il faut chercher et recueillir ces pauvres petits, misérables et délaissés, pour les confier de suite, aux soins maternels et empressés des bonnes Sœurs de la Sagesse, qui les adoptent, les aiment, leur prodiguent les caresses et les soins minutieux que requiert leur jeune âge et la faiblesse de leur constitution.

Les deux-tiers, sinon les trois-quarts de ces petits orphelins apportent en naissant des défauts naturels, des propentions vicieuses innées, fruits de la licence et ou de l'immoralité, qu'il faut extirper de bonne heure, dont il faut les corriger et les guérir avant de les préparer aux travaux manuels et aux labeurs proportionnés à leur âge et à leur condition.

C'est un jeune arbrisseau qu'il faut transplanter dans une terre bien préparée, le cultiver, l'assujettir au *tuteur* de la règle, l'émonder de ses imperfections, le tailler et redresser, et le rendre parfait dans sa forme, afin qu'il produise de bons fruits.

"TEL EST L'ORPHELIN NÉ A LA VILLE"

Il n'en est pas de même de l'orphelin né à la campagne. Sa constitution est forte et robuste ; les premiers soins qu'il a reçus de ses parents — maintenant disparus—sont en rapport direct avec les soins et l'éducation domestique qu'il reçoit à l'orphelinat. C'est un rejeton parfait d'une race forte et virile que la morale a protégée et que la religion vivifie toujours ; fruits nés des alliances contractées à la campagne, quelque soit l'état social où ils ont vu le jour, ces enfants feront toujours de bons sujets pour l'orphelinat et pour la société.

"C'EST L'ENFANT DU SOL"

Comme preuve de ce que j'avance, j'ai consulté les archives et les statistiques de l'orphelinat de Montfort dans lequel les fondateurs se sont appliqués à recueillir, au début, des orphelins de 12 à 16 ans, afin de les former plus vite à l'agriculture et en tirer tout le profit possible. Les directeurs ont même continué cette méthode pendant trois à quatre ans afin d'en constater l'heureux résultat. Illusion !—Sur 34 enfants reçus dans ces conditions, TROIS SEULEMENT sont demeurés cultivateurs et, sur ces trois, deux étaient nés et avaient été élevés à la campagne.

Depuis, nos directeurs ont fait changer la loi, et ils n'admettent plus désormais que des enfants en bas-âge. L'œuvre a paru retardée dans sa marche, et les profits résultant du travail des enfants ont diminué en proportion ; les soins sont devenus multiples, mais en revanche, la santé y a gagné, la discipline a marché comme par enchantement et le but est maintenant atteint. On constate qu'il n'y a pas maintenant, à l'Orphelinat, assez d'enfants robustes de 12 à 14 ans pour satisfaire aux demandes justes et pressantes des cultivateurs à l'aise, qui se chargeraient d'élever et garder avec eux ces orphe-

lins si bien préparés, pour en faire des *fils de famille* et des agronomes émérites ; avantage qui procurerait à ces chers orphelins le plus précieux de tous les bienfaits, celui d'appartenir désormais à une famille chrétienne, honnête et laborieuse.

Lorsque l'enfant des villes arrive jeune à la campagne, il s'y habitue facilement ; il en prend peu à peu le goût et les habitudes, et s'accommode naturellement aux choses qui s'y passent.

Pour lui, se vérifie en affirmative ce que le poète a si bien exprimé dans le sens négatif " *Ignoti nulla cupido* " (L'on ne ne désire point ce qu'on ne connaît pas.)

Quant aux enfants âgés de plus de 7 à 8 ans et qui ne manifestent point de dispositions pour l'agriculture et qui, généralement, appartiennent aux villes ou aux grands centres, c'est par des métiers qu'il faut leur venir en aide au moyen de patronage ou autres œuvres similaires.

L'orphelinat de Montfort contient actuellement 179 enfants, dont 150 environ sont âgés de 4 à 12 ans, et 30 âgés de 12 à 13 ans. *Pas un cas* de maladie ne s'est fait sentir parmi eux depuis trois mois. Ils sont forts, vigoureux et joyeux, s'aimant les uns et les autres, et ne laissant jamais voir le moindre malaise ni aucun désaccord. Tous s'amusent et participent aux amusements nombreux, gymnastique et jeux de balles, dans les endroits réservés à leur récréation.

3. SECOURS DES GOUVERNEMENTS ET DES MUNICIPALITÉS

Je n'entreprendrai pas de dicter à nos gouvernants les devoirs qui leur incombent à propos des orphelins ; mais je les défie de venir à Montfort, y étudier sur le vif, la grande question des orphelinats agricoles, dans son but, sa fin et ses moyens, sans s'en retourner parfaitement convaincu des vérités que j'avance ; et je les défie également de résister aux sentiments de charité et de sympathie qu'exciteront dans leur cœur de père, de citoyen même de ministre, et sur leur esprit souvent préjugé, mais généralement bien disposé, les heureux résultats que les Religieux de Montfort ont produit en si peu de temps, vis-à-vis d'une génération qui fera l'honneur de la nation et qui n'aurait été qu'une plaie hideuse de la société sans l'heureuse intervention de ces amis de l'enfance et de l'agriculture.

XI

ETAT DES ORPHELINS DE NOTRE-DAME DE MONFORT DE 1883 A 1892.

	Années	Entrés.	Encore présents.	Cultivateurs.	Décédés.	Rentrés dans leur famille.	Revenus en ville.
1er Octobre.	1883	6	....	1	....	....	5
	1884	8	....	....	1	3	4
	1885	19	1	5	....	10	13
	1886	13	....	9	....	2	4
	1887	26	4	9	....	11	2
	1888	21	14	2	2	2	1
	1889	20	13	3	....	4	....
	1890	53	44	3	2	4	....
	1891	85	65	2	7	11	....
1er Août. ...	1892	27	26	....	....	1	....
		278	167	34 *	12	36	29

* Dans ce nombre de 34, 14 sont à la ferme d'Arundel et à l'orphelinat et 20 chez des cultivateurs.

Parmi ceux de la ville il y a 4 charpentiers, 1 briqueteur, 5 forgerons, 3 tailleurs, 1 boulanger.

En l'année 1891 un enfant est arrivé de la ville atteint de la diphtérie et cinq autres enfants atteints de la contagion ont payé de leur vie. Il y a eu 21 cas de la même maladie, mais ils ont échappés à la mort.

XII

L'ETABLISSEMENT D'ARUNDEL

A trente milles de Montfort, dans le canton d'Arundel, sur la rivière Rouge, existe un établissement que l'on peut appeler raisonnablement la succursale de Notre-Dame de Montfort. C'est le moment d'en dire un mot, vu que tout ce qui s'y rattache est intimement lié aux orphelinats agricoles dont nous nous entretenons.

Montfort étant trop rocheux pour l'établissement agricole de l'orphelinat on a cru nécessaire de chercher ailleurs une ferme d'exploitation sur laquelle les jeunes gens qui apprendront l'agriculture à l'orphelinat puissent mettre en pratique les théories de leur enseignement et ne soient pas découragés par un travail trop rude.

Grâce au don généreux de feu le Révérend messire F. Huberdeau, prêtre du du diocèse de Montréal, décédé en 1887, quelques semaines après l'accomplissement de son œuvre de charité, telle que consignée en son testament, les Pères de Montfort firent l'acquisition d'une grande ferme sur les bords de la rivière " La Rouge, " dans le canton d'Arundel sus nommé.

C'est là que nos orphelins vont se former à l'agriculture au sortir de la maison de Montfort. Douze d'entre eux y sont déjà installés avec deux prêtres et six frères de la compagnie de Marie.

Le sol, généralement mêlé de sable sur un fonds argileux, est très approprié aux jeunes bras qui seront appelés à le cultiver, et donne l'espérance d'établir une ferme véritablement modèle.

Il y a déjà 300 acres de défrichées dont la plus grande partie est en culture.

Deux moulins construits sur un magnifique pouvoir d'eau, y sont en activité pour moudre le grain et scier le bois.

La maison du fermier et ses dépendances sont absolument insuffisantes.

Le pensionnat, ses dépendances, les boutiques et d'autres batiments de ferme sont à construire bientôt.

L'an dernier a vu surgir comme par enchantement une beurrerie de premier ordre, la seule qui soit établie dans ces Cantons du Nord. Toute la région l'encourage.

Cette beurrerie est fournie de tous les instruments les plus modernes et les plus améliorés, avec dalles en ciment.

Les populations voisines, d'abord peu confiantes dans le succès, laissèrent les plus hardis en faire l'essai. Le règlement portait que les patrons pourraient en tout temps se retirer de l'entreprise et qu'ils seraient payés au *pro-rata* et suivant la quantité de lait qu'ils apporteraient à la beurrerie, ce qui serait prouvé par le crêmomêtre. Bref vingt patrons s'inscrivirent dès la première année et la beurrerie avait fabriqué, du 1er juin au 1er octobre, 13,-000 livres de beurre qui fut conservé à la glacière jusqu'au 1er novembre suivant et vendu, à prime à Montréal.

Durant la saison, le lait pesant $22\frac{22}{150}$ a produit généralement une livre de beurre de première qualité.

Ce premier succès assure l'entreprise

et une bonne clientèle à la beurrerie de l'orphelinat

Cette beurrerie est dirigée par un religieux de la maison, aidé de deux orphelins qui sont passés maîtres dans la confection du beurre de Montfort.

Les bâtiments de la ferme devront être agrandis et assez vastes pour contenir 70 à 80 bêtes à cornes, 15 à 20 chevaux, sans compter une porcherie et une bergerie considérables. Une infirmerie pour les animaux, confiée à un médecin vétérinaire devient également nécessaire, avec tous ses accessoires.

Depuis quatre ans l'ensillage du blé-d'Inde et du trèfle a donné d'excellents résultats.

L'exemple de l'orphelinat a fait surgir dans la localité plusieurs silos dont les résultats pratiques sont fort appréciés par les colons.

La maison d'Arundel sera véritablement l'Orphelinat agricole de Montfort et la maison de Montfort préparera les sujets pour l'agriculture, les arts et les métiers.

C'est la même œuvre divisée en deux sections; on peut regarder la section de Montfort comme parfaitement établie ; celle d'Arundel est encore à faire ; ce qui la retarde, c'est le manque de ressources.

Déjà de grands travaux y sont accomplis, mais il reste tout à faire pour y établir une ferme modèle sur laquelle l'agriculture sera enseigné théoriquement aux enfants qui, au fur et à mesure, mettront en pratique ces renseignements déjà acquis.

Dans l'application des règles ci-dessus, l'on tiendra compte du climat, des variations atmosphériques et de leurs effets sur les produits agricoles.

On y enseignera les règles de l'hygiène dans la stabulation durant nos longs mois d'hiver et tout sera mis en œuvre pour obtenir le meilleur résultat possible.

Le gouvernement de Québec, si désireux de constater le progrès en agriculture, en engrais, en élevage et surtout dans l'amélioration de l'alimentation des bestiaux, daignera jeter les yeux sur cet établissement monastique de Montfort, le seul du genre en ce pays et lui accorder tout l'encouragement possible, non seulement pour le soutien et l'éducation des jeunes orphelins, mais il devra également faciliter à ces derniers l'accès aux travaux de la ferme modèle, lesquels produiront des agronomes émérites et des cultivateurs exemplaires dans nos campagnes du nord.

Pour arriver à ce résultat il faudrait une somme de $25,000 afin de compléter l'établissement agricole d'Arundel.

Plaise à Dieu que les vœux des directeurs de Montfort s'accomplissent, que les amis et bienfaiteurs des orphelins se multiplient pour sa plus grande gloire, pour le salut des délaissés et l'honneur de la patrie !

XIII

LA FETE RELIGIEUSE

Sur le haut de la montagne dont le pied se baigne dans les eaux du lac "Chevreuil," s'élancent les édifices de l'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort.

Le crystal des eaux reflète ce nid gracieux que la divine Providence a construit au milieu des rochers et qu'elle protège contre les autans.

Un sentier gracieux enlace ce lac pour se reposer au pied de la maison des Pères de la Compagnie de Marie.

C'est par cette route que mercredi, le 27 de juillet 1892, vers les $3\frac{1}{2}$ h., P. M., arrivait Sa Grâce monseigneur l'archevêque d'Ottawa accompagnée de sa suite et apportant, au son des cloches et au bruit du canon, ces grâces particulières que la visite pastorale répand toujours avec profusion sur la paroisse qui en est favorisée.

Après avoir parcouru et traversé les allées ornées de balises, de guirlandes et de banderoles revêtues de pieux exergues, Sa Grandeur trouva réunie à ses pieds toute la population de la paroisse ayant à sa tête la sainte légion de ses bienfaiteurs.

Tous l'accueillirent avec une émotion pleine de respect et de bonheur.

Bientôt un cortège nombreux accompagne l'illustre visiteur et marche vers la nouvelle chapelle qui doit être consacrée le lendemain sous le vocable de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Monseigneur adresse paternellement la parole à l'assistance suspendue à ses lèvres éloquentes ; puis M. le chanoine Campeau, dans un discours ingénieusement mis à la portée de la population rurale qui compose son auditoire, mais plein de doctrine et nourri de la Sainte Ecriture, lui parle de la grâce que le représentant du Seigneur venait lui apporter, et tous s'empressent de se préparer à gagner l'indulgence plénière accordée par l'Eglise à l'occasion de la visite pastorale.

Le 27 juillet 1892. Dès 5h. a. m., les messes se succèdent jusqu'à celle que Sa Grandeur célébrait à $7\frac{1}{2}$h. a. m. et durant laquelle elle donna la confirmation à 60 enfants de l'orphelinat et de la paroisse.

A $9\frac{1}{2}$h. a. m. Bénédiction de la nouvelle église dont le plan a été conçu et exécuté avec une grande intelligence des règles de l'art par le R. P. Bouchet, supérieur des orphelinats.

La grand'messe fut célébrée par le R. P. Joubert avec diacre et sous-diacre. Monseigneur est au trône accompagné de MM. les abbés Sorin et Seriez, de Saint-Sulpice de Montréal, et de M. le chanoine Campeau, comme prêtre-assistant. Messire Sorin, avec son éloquence mâle et persuasive, capta vivement l'attention de son nombreux auditoire. Il développa ces deux pensées :— "Le temple est la maison de Dieu." "Le temple est la maison du peuple de Dieu."

La conviction de ses paroles sut bientôt gagner les sympathies de l'assistance, pourtant diversement composée. Il eut un mot pour tout le monde ; il parla aux orphelins et à leurs bienfaiteurs, au pasteur et aux bons fidèles qui composent son troupeau. Enseignements, encouragements, félicita

tions, remerciements, rien ne fût omis, et, en terminant, il n'oublia pas, après quelques mots d'adresse à Monseigneur, de lui faire sanctionner et confirmer le tout par sa bénédiction solennelle.

C'est un devoir pour nous de porter à la connaissance du public, que ce qui a le plus contribué à la beauté grandiose de nos fêtes religieuses, ce fût surtout et avant tout, la parole imposante, persuasive de Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Ottawa, non moins que la dignité grave et solennelle avec laquelle il exécute les cérémonies et les rites prescrits par la sainte liturgie, dans des circonstances aussi impressionnantes comme celles dans lesquelles nous avons eu le bonheur de le rencontrer sur le chemin de notre vie.

En résumé : joie au cœur du premier pasteur, joie aux cœurs des pieux et intelligents directeurs des orphelins, joie au cœur des paroissiens émus à qui l'on a donné une maison pour le Bon Dieu et, pour eux-même, une porte du ciel ; joie surtout au cœur des zélés patrons de l'œuvre si amplement dédommagés de leurs sacrifices généreux à la vue des résultats qui dépassent toute espérance dans le présent et qui laissent si visiblement entrevoir un avenir encore plus heureux.

XIV

LE BANQUET

Après la cérémonie religieuse, tous les convives se groupaient autour d'une table chargée de mets succulents dûs au dévouement des Sœurs de la Sagesse et où l'habileté et les connaissances gastronomiques, de madame Froideveaux, se distinguaient d'une manière extraordinaire.

Les vins manufacturés à l'orphelinat avec nos framboises et nos raisins canadiens ont causé une surprise aussi agréable au goût qu'inattendue dans un pays si sauvage.

La santé de Sa Grandeur fût proposée par M. Auger ; il redit avec bonheur tout ce que les directeurs, les bienfaiteurs, et les amis des orphelins, éprouvaient de félicité et de joie à souhaiter " Bonne santé " à Sa Grandeur ; il fit des vœux pour que la Providence lui accordât de longs jours pour voir grandir et prospérer l'œuvre des orphelinats que Sa Grandeur ne cesse de bénir.

Monseigneur trouva dans son cœur d'évêque et de citoyen des paroles d'encouragement qui mirent le comble à notre bonheur, à tel point que M. Froideveaux, le doyen des fondateurs de Montfort, s'écria, dans un moment d'enthousiasme bien légitime :

" —Ah ! mon Dieu, si le père Fleu-
" rence entendait cela, il en mourrait
" de joie et de bonheur."

—Non, répliqua Sa Grandeur, il vivra et son œuvre lui survivra, j'en suis certain !

Sa Grandeur termina en nous souhaitant courage et persévérance jusqu'à la fin.

" Votre œuvre survivra, et la main de Dieu versera sur vous et vos familles des fruits de bénédiction et de prospérité qui vous rendront au centuple les généreux sacrifices que vous aurez faits."

XV

LA SEANCE DONNEE PAR LES ORPHELINS

La fête de l'orphelinat devait nécessairement être terminée par les orphelins ; aussi nous fût-il ménagé une agéable surprise de la part de ces adolescents que la vue de monseigneur, de son clergé et des citoyens réunis pour une si solennelle circonstance, avaient enthousiasmés et portés au paroxisme de la joie et du bonheur.

Un théâtre orné de mottos, de festons et guirlandes, avec la même délicatesse qui avait présidée à la décoration générale de l'établissement, était préparé.

Songez, lecteurs, que les acteurs de la scène sont des bambins de 4 à 12 ans et dont le talent et l'espièglerie nous ont intéressés au suprême degré.

C'était le digne couronnement de la fête et, tous, nous avons goûté, avec bonheur, ce dernier instant de joie et de plaisir.

Monseigneur et sa suite prennent place au premier rang et les paroissiens leurs succèdent de près.

Le rideau se lève et le clairon appelle ces preux d'un jour, ces vaillants soldats du travail et de la discipline ; le mot d'ordre est donné, le silence se fait et sur la scène apparait le jeune et intéressant Elzéar Pontbriant. Il adresse à Sa Grandeur avec un aplomb et un geste bien au-dessus de son âge, un compliment où l'amour et la reconnaissance font éclore des pensées et des sentiments que les gens du siècle sont impuissants à comprendre, mais que l'orphelin seul sait formuler de sa voix pure et argentine. C'est un hymne de paix et de bonheur, reflet de la communauté de sentiment qui anime ces heureux de l'orphelinat. C'était solennel et touchant à la fois que d'entendre de la bouche d'un orphelin ces prières et ses invocations en faveur de l'auteur de ses jours. Qu'ils étaient grands, ses accents de gratitude pour ceux que la Providence avaient chargés de le recueillir, de l'aimer et de le préparer au grand voyage de la vie, en lui montrant la route avec ses écueils parsemés de fleurs dérobant les épines des soucis et des chagrins, mais lui indiquant en même temps le terme de ses espérances, la félicité en ce monde et le bonheur là-haut !

Vint ensuite son jeune frère, orphelin comme lui, et formant partie des doyens de l'établissement. Avec quelle voix douce et harmonieuse n'a-t-il pas chanté le bonheur et la paix sereine dont s'enivre l'orphelin recueilli par ces anges terrestres qui assument avec tant d'empressement le rôle paternel et maternel. Combien de malheurs évités, de soucis et de chagrins consolés sous ce toît hospitalier et béni de l'orphelinat ! Le bonheur et la paix ont fait place à l'ignominie et à la honte du foyer désert qui les a vu naître ; l'avenir lui sourit maintenant s'il sait participer aux bienfaits dont il est sans cesse enivré. C'est le "Chant de la reconnaissance".

Un troisième acteur se présente gaiement pour demander en chœur avec ses confrères réunis autour de

lui, une faveur à Sa Grandeur. Le refrain est :

> Acceptez-moi, mon Bon Pasteur,
> Comme votre enfant de cœur.

Puis un quatrième chœur nous fait entendre une douce mélodie où la grâce de l'harmouie se marie délicatement au timbre argentin de ces voix mignonnes et si bien exercées.

Enfin nous apparait sur le théâtre le jeune Fréderick Froideveau, dont le nom est emprunté de son parrain le grand pionnier et le bienfaiteur par excellence de l'orphelinat de Montfort.

Il est entouré d'un joli amphithéâtre de jeunes têtes des plus mignons de la bande ; tous suivent le maître de l'œil et du doigt. On entonne l'agréable chanson des "Marionnettes," et tous de répondre en chœur, avec répétition successive des faits et gestes du chef de la bande.

C'est un coup d'œii très joli, et chaque évolution provoque une nouvelle explosion de joie et d'hilarité, à tel point que l'enthousiasme du public, grandissant à chaque verset, amène un dénouement qui met en pratique les souhaits de nos petits comédiens jouant, dans Paris, et ramassant les sous et les monnaies qui leur étaient distribués au passage. La morale est mise en action ; une pluie inattendue de sous et de pièces blanches inonde la scène et nos petits acteurs éblouis et pris à l'improviste, se précipitent les uns sur les autres pour recueillir, à qui mieux mieux, cette nouvelle manne que la charité publique verse en temps si opportum. Ce fut un mélimélo, où les enfants ne reconnaissaient que le sentiment de la joie et du plaisir. Après une si abondante moisson, tous ces petits ouvriers s'empressent d'en verser le montant, avec bonheur et reconnaissance, dans l'escarcelle de la bonne mère Supérieure qui, en retour, fait à son tour pleuvoir, avec profusion, les bonbons ; c'est le couronnement obligatoire de toutes les meilleurs actions de la journée à l'orphelinat.

La joie et les cris d'allégresse sont poussés avec vigueur et tous ces petits heureux nous redisent avec bonheur et reconnaissance tout ce que leurs jeunes cœurs éprouvent de satisfaction.

Le clairon sonne la charge, les rangs se forment, les phalanges s'ébranlent, et tout rentre dans l'ordre ; la fête est finie, mais le souvenir reste.

XVI

UN SOUVENIR

En terminant le récit de ce joli pèlerinage à Montfort, jetons un œil retrospectif, et adressons au Dieu de miséricorde un *De profondis* pour nos chers défunts. Que Dieu accueille avec bonté et qu'il récompense au centuple les sacrifices du vénéré messire Rousselot dont les vertus et la charité n'ont jamais connues de bornes.

Qu'il admette au nombre de ses bienheureux celle qui sacrifia sa vie pour les orphelins et qui voulut mou-

rir et reposer au milieu de ses enfants adoptifs et qui faisaient sa prédilection.

Prions tous ensemble pour la vénérable et immortelle Mère Sainte-Aimée du Calvaire!

En effet, elle fut la bien-aimée du Calvaire celle qui fût la première à porter la croix des privations et des inquiétudes qui ont été son partage, au début de ces orphelinats. Comme sa mère, la patronne des "Filles de la Sagesse," elle n'a jamais fléchi; elle fût toujours debout, à l'œuvre et à son poste, montrant l'exemple de la foi, de l'espérance et de la charité.

Stabat Mater!

XVII

L'ORPHELINAT DES FILLES

Vous connaissez déjà l'historique de la fondation des Orphelinats Agricoles de Montfort et de la ferme modèle d'Arundel. Les succès extraordinaires obtenus, comparativement au peu de moyens pécuniaires mis à la disposition de leurs fondateurs; le zèle et le dévouement incomparables qui ont présidé à leur avancement et les résultats merveilleux qui se sont opérés au début de cette entreprise jugée impossible et téméraire, dès son essence; le travail opiniâtre qui vient à bout de tout,—Dieu aidant,—et qui a consolidé, d'une manière définitive, l'œuvre des orphelinats catholiques et agricoles des petits garçons orphelins, au sein des Laurentides, loin du bruit et du tracas des villes, sous la surveillance tutélaire et religieuse de ceux que la Providence y a conduits pour le plus grand bien de la société; tel est le résultat. Mais le but des fondateurs est-il complètement atteint? Non. Le R. P. Fleurance, en implantant les orphelinats agricoles dans nos montagnes, avait un double but:

1o Former des agriculteurs modèles et des artisans catholiques, habiles, industrieux et exemplaires.

2o Fonder un institut où les orphelines, RECUEILLIES ÉGALEMENT DÈS L'AGE LE PLUS TENDRE, seraient formées, de bonne heure, au service domestique, à la vie industrielle ou brisées à la vie des champs.

Tel était véritablement le but des fondateurs et tel est encore celui que les bienfaiteurs poursuivent. En effet, pourquoi le petit orphelin serait-il seul arraché, de la fange du vice et délivré de la misère qui l'attend dans nos villes, pendant que sa petite sœur demeurerait vouée à l'ignominie et abandonnée dans son malheur? N'y a-t-il pas déjà assez de bouges infects où les mères déplorent malheureusement la perte de leurs enfants, et d'où proviennent celles qui hantent ces réceptacles du vice et de la perversité? Si la mort fauche impitoyablement l'auteur de ses jours, pourquoi cette petite fille demeurerait-elle exposée aux effets délétères de son entourage et serait-elle privée des soins et des caresses de celles qui, par devoir et par dévouement,

sont prêtes à la recevoir et à la délivrer de son malheureux sort ? Non ; les soins empressés, la sollicitude du zélateur des orphelinats et la philantropie des citoyens ne demeureront point insensibles ; leurs efforts réunis ne peuvent tarder à porter secours aux orphelines, et à leur préparer un rôle digne de la femme chrétienne régénérée.

C'est pour cela que les amis de Montfort recourent avec confiance, à la charité publique et qu'ils font de nouvelles instances auprès des citoyens opulents et charitables, afin d'obtenir les secours nécessaires pour compléter l'œuvre qu'ils ont tant à cœur.

Nous voulons surtout venir au secours de nos mères, de nos femmes et de nos filles, en fondant une institution où l'on formera les orphelines aux soins du ménage et aux travaux domestiques, sans négliger les arts et métiers qui y recevront également une attention toute spéciale.

Nous voulons qu'à cet institut, l'art culinaire, l'économie domestique et les travaux à l'aiguille soient enseignés aux jeunes filles pour en faire des servantes expérimentées, des employées dociles, polies, sages et dignes en tout point de confiance de leurs patrons. Nous voulons fournir à nos mères et nos épouses des auxiliaires fermes, courageuses et dévouées aux soins de nos enfants, connaissant parfaitement les devoirs de leur état et de l'humilité avec laquelle elles doivent s'en acquitter journellement. Nous voulons que sous l'enseignement pur et intelligent des "Filles de la Sagesse", ces jeunes enfants puïsent dans le goût du travail, ces principes qui leur font aimer le labeur comme une vertu de leur état ; la sagesse dans leur conduite et l'humilité dans leur parure, comme le plus bel appanage de leur condition ; l'économie et l'industrie ouvrière dans le soin des vêtements et l'entretien des lingeries, comme la mesure de leur gages et de leurs épargnes ; enfin la régularité de leur conduite et la discipline dans leur maintient, comme la marque infaillible du dégré de confiance qu'elles sauront mériter dès leur entrée en service, au sortir de l'orphelinat.

Formées dès le bas-âge au travail de la pensée et des mains, ces jeunes filles seront des modèles que chaque citoyen s'empressera de recevoir sous son toît et auxquelles il accordera une rémunération équitable ; elles seront en outre un trésor pour la mère de famille qui sera heureuse de leur témoigner son amitié et ses bonnes grâces. Je dirai plus : L'orpheline admise au sein d'une famille chrétienne, dont elle saura capter la confiance, obtiendra bientôt ce dégré de sympathie qui ne saurait être accordé à aucune autre servante sujette au contrôle de ses parents.

Enfin la servante ainsi formée à la perfection, deviendra bientôt le baume qui devra cicatriser la plaie de l'indépendance et de l'insubordination qui afflige la société à l'endroit des servantes et des domestiques, quant elles n'en sont pas réellement la peste et la contagion pour la famille.

Autant la servante modèle et dévouée est un bonheur domestique inappréciable, autant celle que l'orgueil et la vanité entraînent et que l'égoïsme refroidit, est un danger imminent pour le toît paternel qui l'abrite et la reçoit, dans l'absolue nécessité.

Unissons donc tous nos efforts pour nous procurer au plus tôt, ce remède social que nous devons acquérir à tout

prix, si nous savons en apprécier la grandeur et le mérite.

Faisons des efforts inouïs pour amener le gouvernement et les municipalités à contribuer, le plus tôt possible, à l'érection d'un édifice convenable pour y recevoir les filles orphelines, que les Pères de Montfort confieront de suite aux religieuses qui remplissent déjà leur mission avec tant d'avantage et de satisfaction à Notre-Dame de Montfort.

Ad Majorem Dei Gloriam !

TABLE DES MATIÈRES

NOTRE-DAME DE MONTFORT

AVANT-PROPOS—Ami-lecteur I
I. Sa fondation 1
II. Les Pères de N.-D. de Montfort 4
III. En route pour le Nord 5
IV. Le chemin de fer de Montfort 6
V. De Saint-Sauveur à Montfort 7
VI. La réception 8
VII. La chapelle 9
VIII. Le couvent 10
IX. Dix ans après 11
X. Considérations générales sur l'orphelinat 12
XI. Etat des orphelins à Montfort 15
XII. L'établissement d'Arundel 16
XIII. La fête religieuse 18
XIV. Le banquet 19
XV. La séance donnée par les orphelins 20
XVI. Un souvenir 21
XVII. L orphelinat des filles 22